Le Courrier du

Cinema

Grand roman complet

Les Apparences

8¢

Vol. 2 - - - No. 3
MARS 1937

RENEE ST-CYR
(France-Film)

Encourager le film français c'est aider à la survivance de notre race

- **Une fois par semaine, plus souvent si vous le pouvez, fréquentez le CINEMA FRANÇAIS ! Tout en vous offrant une distraction de première qualité vous contribuerez de façon pratique à la conservation de votre langue.**
- **C'est un merveilleux idéal et le cinéma est l'instrument le plus puissant mis à votre disposition pour y atteindre.**
- **La FRANCE-FILM, première distributrice du film français au pays, et firme exclusivement canadienne-française, vous convie durant février à des spectacles remarquables.**

NOS PROGRAMMES

AU SAINT-DENIS

SEMAINE DU 6 FEVRIER

Les fameux chansonniers PILLS et TABET dans

"TOI C'EST MOI"

En programme double avec

BERVAL dans

"NOTRE D'AME D'AMOUR"

avec LISE DELAMARRE, MILLY MATHIS, R. CORDY, NANE GERMON

SEMAINE DU 13 FEVRIER

"MISTER FLOW"

avec FERNAND GRAVEY, EDWIGE FEUILLERE et LOUIS JOUVET

En programme double avec

ARMAND BERNARD dans

"LES GAIETES DU PALACE"

avec CHRISTIANE DELYNE

TRES PROCHAINEMENT

"VEILLE D'ARMES"
Avec ANNABELLA

"LE VAGABOND BIEN-AIME"
Avec Maurice CHEVALIER

"AU SERVICE DU TSAR"
Avec Pierre RICHARD-WILLM

●●●

CINÉMA DE PARIS

SEMAINE DU 6 FEVRIER

"L'APPEL DU SILENCE"

"Le Grand Prix du Cinéma Français 1936"

JEAN YONNEL, JACQUELINE FRANCELL, THOMY BOURDELLE, ALICE TISSOT et cent autres artistes de valeur

Très prochainement

La grande vedette du Music-Hall, MISTINGUETT dans "Rigolboche"

Le grand maître du cinéma français, Harry BAUR dans "Un grand Amour de Beethoven".

COMPAGNIE FRANCE-FILM

EDIFICE C.I.L. COTE DU BEAVER HALL — MONTREAL

LE COURRIER DU CINEMA

Volume 2 --- Numéro 3 Rédacteur en chef Lucien GODIN Mars 1937

Les acteurs passent, l'écran demeure

C'est un phénomène que nous avons tous pu observé que le public s'attache aux acteurs, qu'il veut revoir les mêmes figures et qu'un film qui serait interprété par des inconnus devrait se réclamer d'une extraordinaire valeur intrinsèque pour conquérir les suffrages des cinéphiles. Les directeurs qui connaissent cet attachement du public pour certaines figures ont soin d'introduire les nouvelles recrues prudemment, en les encadrant d'anciennes vedettes avant que leur prestige n'ait trop décliné. Ainsi la transition se fait sans heurt comme ses images qui s'effacent, s'estompent pendant qu'une figure nouvelle remplace celle qui occupait notre attention, mais sans que le décor soit changé.

En quelques années le cinéma s'est ainsi complètement renouvelé sans qu'on y prenne garde presque. Les vieux acteurs paraissent moins souvent. La nouvelle génération d'acteurs à Hollywood ne ressemble en rien à ses aînées. Le romantisme a presque complètement disparu. Greta Garbo seule semble avoir gardé tous ses admirateurs : elle n'a pas été remplacée, mais on nous la sert moins souvent.

Doris Nolan

La vedette est aujourd'hui à Irene Hervey, Patricia Ellis, June Travis, Lynn Boris, Paula Stone, Joan Perry, Astrid Allwyn, Doris Nolan, Florence Rice, Ann Sheridan, Virginia Grey et autres, toutes artistes dont nous savons à peine le nom, mais dont les frimousses nous sont déjà familières. Leur nom à l'affiche d'un théâtre, s'il n'a pas l'attrait de celui d'une Joan Crawford, d'une May West, d'une Virginia Bruce ou d'une Greta Garbo, n'est pas non plus un handicap pour le film.

Nous avions pensé ne devoir jamais nous habituer à ne plus voir Rudolph Valentino, dont la préciosité et le côté un peu sheik nous ferait pouffer de rire aujourd'hui. Il en est de même pour Pola Negri, qui eut ses jours de grande faveur, Norma Talmage, May Murray et autres.

Aujourd'hui un George Brent, un Edmund Lowe et quelques autres anciens malgré tout leur prestige et leur versatilité, malgré l'avance que leur donne leur apparence familière peuvent encore servir à lancer des jeunes actrices; ils ne sont plus de taille à lutter en ce qui concerne la recette avec les Charles Boyer, les Robert Taylor, Tyrone Power, Errol Flynn, Fernand Gravey (Gravet aux Etats-Unis) et ce malheureux Ross Alexander, qui meurt au commencement d'une des plus brillantes carrières qu'on ait vue à Hollywood.

Quelques acteurs et actrices, et nous avons nommé Greta Garbo, semblent posséder un secret qui les rend irremplaçables. On peut nommer dans cette catégorie Elizabeth Bergner, l'étoile de Catherine The Great et Escape Me Never, Marlene Dietrich, Ruth Chatterton, et quelques autres dont les noms sont sur toutes les lèvres.

Qui se souvient encore de John Gilbert, que tua le cinéma parlant, de Ramon Novarro, qui fit palpiter tant de jeunes poitrines, de Thomas Meighan? **The World Moves On.** Ces quelques mots que nous prononçons peut-être avec une pointe d'émotion bien sentie mais sans plus, eux, les grandes vedettes qui ont connu les adulations de la foule, les triomphes d'un soir, ils en épuisent dans la solitude et l'oubli toute l'amère saveur. Et parce qu'ils ont aimé comme ils étaient aimés, parce qu'ils ont cru que cela durerait toujours leur désillusion est telle que leur mort ressemble souvent à des suicides.

Combien pensent devant Patricia Ellis ou Robert Taylor qu'ils seront un jour comme Marie Dressler ou ce vieux beau de Conrad Veidt. Car les acteurs n'ont pas le droit de vieillir comme les autres hommes.

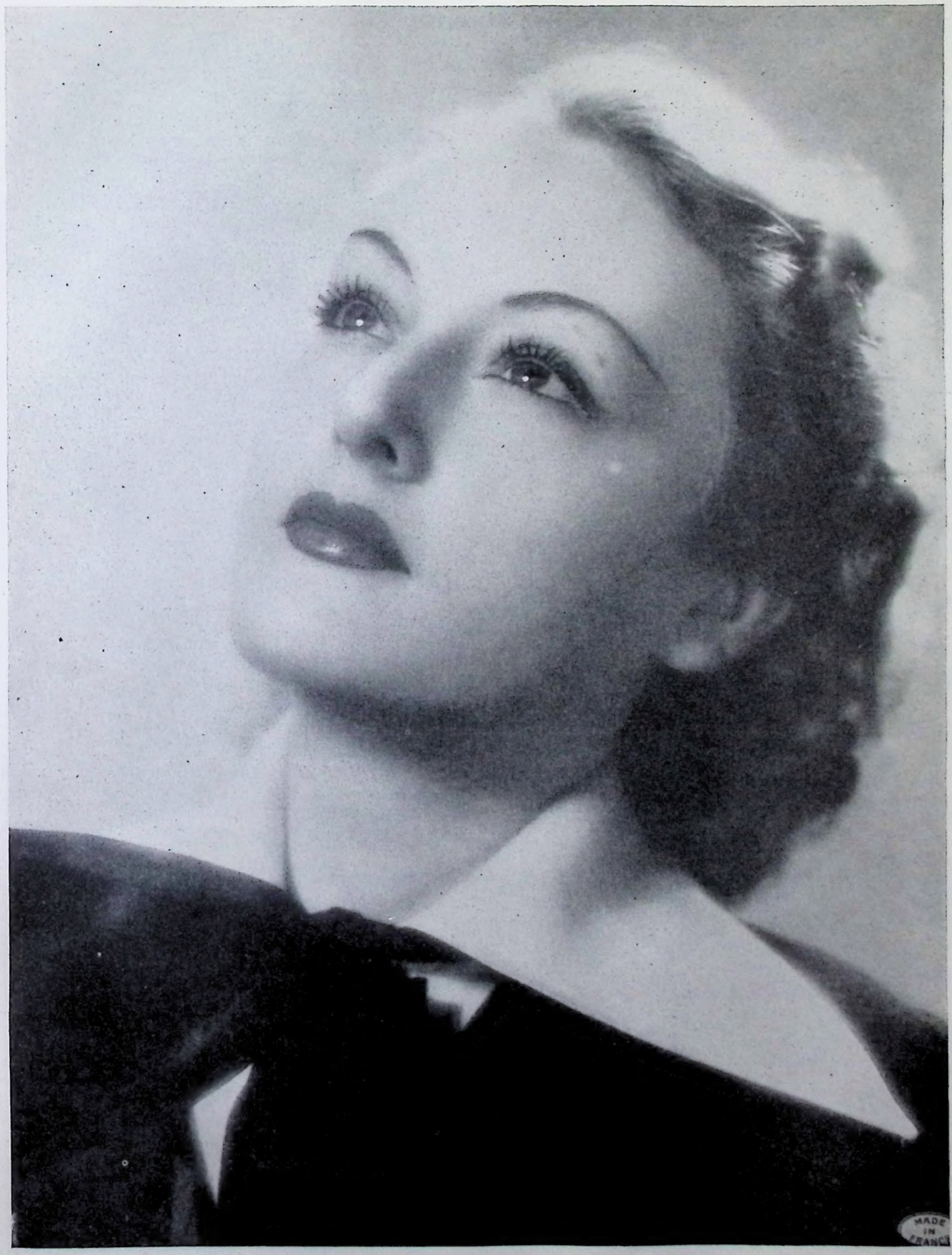
LE COURRIER DU CINEMA **DAVIS & GARAND, Enrg., éditeurs**

Le Courrier du Cinéma est publié par MM. Davis et Garand, éditeurs, 1425, rue Sainte-Elisabeth, Montréal. Tél. LAncaster 6586. Il est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de $1.00 par an. Représentant à Toronto, M. S. H. Marks, 3, St. Charles St. W. Représentant à Québec, M. H. W. Vance, Théâtre Arlequin. Représentant à New-York, M. Peter H. White, 729, Seventh Avenue. Représentant à Los Angeles, Californie, M. Jack Drum, 8818 Dorrington Avenue. Distributeur à Montréal, MM. Charron & Fils; à Québec, l'Association Sportive, enrg., M. Nadeau, secrétaire. M. Williams, Chicoutimi. Chaque copie se vend huit sous. Adressez toute correspondance au bureau principal, à Montréal. Le Courrier du Cinéma est l'organe officiel mensuel des théâtres, principaux distributeurs et producteurs de films du Canada et des Etats-Unis.

Rochelle Hudson (20th Century-Fox)

Henry Mollison (Universal)

Astrid Allwyn (20th Century-Fox)



Else Argal (France-Film)

Lynn Bari (20th Century-Fox)

Nouvelles des Studios français

. . . Viens, tout à l'heure . . . j'épouse ma femme! . . .

Un coup de téléphone de Pierre BRASSEUR me tira du lit aux premières lueurs de l'aube.

— Viens tout à l'heure à Courbevoie, me dit-il, j'épouse ma femme!

Ce fut tout. Le bruit d'un appareil que l'on raccroche. Plus personne au bout du fil.

Je savais bien que Pierre BRASSEUR tournait un nouveau film aux studios de Courbevoie, mais je ne voyais pas très bien le rapport qu'il pouvait y avoir entre l'interprétation d'un de ses rôles et l'événement auquel il faisait allusion.

Un peu avant neuf heures, il m'accueillit lui-même dans sa loge, voisine de celle occupée par l'excellent Pauley.

Pierre BRASSEUR avait un visage radieux.

— Je suis bougrement heureux, m'expliqua-t-il. Songe que, dans quelques instants, Odette Joyeux deviendra doublement ma femme!

— ? . . .

— Mais, oui, mon vieux. Il ne faut plus prétendre que dans la vie tout se passe "comme au cinéma". Nous nageons dans le paradoxe. Ici, dans ce film, ça se termine "comme dans la vie", et, pour la première fois, il m'est donné d'avoir pour partenaire Odette Joyeux, ma propre femme qui, pour les besoins de l'action, se fiance avec moi. Et nous nous marions en fin de compte. Je t'assure que c'est charmant!

J'avais le mot de l'énigme. Il ne me restait plus qu'à assister aux prises de vues du film de Maurice Cammage, "UNE FEMME QUI SE PARTAGE", dont Pierre Brasseur, Pauley, Jeanne Aubert, Odette Joyeux, Jean Dax, Charlotte Lysès, Jean Dunot, Milly Mathis, Gustave Gallet sont les vedettes.

Le décor d'une antichambre dans une administration. Au fond, le cagibi de la caisse. De chaque côté du passage, de gracieuses dactylographes qui rivalisent de dextérité devant leurs machines.

Et voici Louis Cornette qui s'approche de sa jolie camarade Léa. Louis Cornette et Léa, ce sont M. et Mme Pierre Brasseur, le plus uni des couples de l'écran.

Ils n'ont aucun effort à faire pour se regarder avec amour. On les sent ravis de jouer ensemble.

Daniel Norman, l'auteur du scénario, surveille avec indulgence la répétition de son dialogue.

Soudain Pierre Brasseur pousse une exclamation qui n'a rien à voir avec le texte du film:

—Chérie, il est près de dix heures! Cours vite téléphoner à la maison pour avoir la température de bébé . . .

Car si Louis Cornette et Léa n'en sont encore qu'aux émotions prénuptiales, Pierre Brasseur et Odette Joyeux sont déjà de vigilants et tendres parents.

Et "bébé" a un gros rhume! . . .

Odette Joyeux, la plus jolie des mamans, revient triomphante et annonce: "3702"!

Brasseur exulte:

— Les enfants, on peut tourner!

Et le bon Pauley de conclure à l'oreille de Maurice Cammage:

— Au point où il en est, ça ne m'épaterait pas de voir Brasseur écrire un jour une pièce sur l'amour paternel!

N'a-t-il pas sous les yeux le plus attendrissant des modèles?

* * *

MARCELLE CHANTAL EST RENTREE A PARIS

Dans la grisaille humide de la gare du Nord, Marcelle CHANTAL rentrait dernièrement à Paris, accueillie par des amis et quelques journalistes.

— Je suis enchanté de mon séjour à Londres, déclara-t-elle. Pendant six semaines, j'ai tourné dans "L'Ile des Veuves", en version française et en version anglaise. Tâche difficile, car, bien que le scénario soit identique pour les deux versions, le jeu des acteurs et leurs réactions sont bien différents. La mise en scène est de Maurice Elvey et Claude Heymann.

Et, comme quelqu'un lui demandait quels étaient ses projets: elle répondit:

— Pour le moment, je vais me reposer pendant un mois et puis, peut-être, retournerai-je tourner en Angleterre vers le mois de février.

* * *

"ALOHA"

ALOHA, LE CHANT DES ILES, de C. A. Gonnet, va être porté à l'écran par la Compagnie Française Cinématographique. Ce film fera revivre un des épisodes de la fameuse course aérienne Londres-Melbourne, qui passionne, chaque année, l'Angleterre.

Une mise en scène importante a été prévue pour cette production, qui constituera un film d'aventure bien moderne en même temps qu'une passionnante histoire d'amour.

* * *

UNE NOUVELLE CREATION DE VIVIANE ROMANCE

Viviane ROMANCE, la belle vedette dont on avait admiré le charme et le talent de comédienne dans "LA BELLE EQUIPE", a commencé à tourner un nouveau film sous la direction de Léon Mathot.

Ce film, "L'HOMME A ABATTRE", est tiré d'un roman de Charles-Robert Dumas, et nous y retrouverons plusieurs des personnages de "DEUXIEME BUREAU" et des "LOUPS ENTRE EUX". Il sera édité par la Compagnie Française Cinématographique qui doit réaliser prochainement "LA SYMPHONIE FANTASTIQUE DE BERLIOZ" et "ALOHA, LE CHANT DES ILES", d'après le roman de C. A. Gonnet.

* * *

UNE COMEDIENNE CONSCIENCIEUSE

Germaine ROUER a fait sa rentrée au studio dans "LA POCHARDE", le film réalisé par Jean Kemm.

Au début d'une action fertile en péripéties, elle est condamnée en cour d'assises à une peine de réclusion. On la voit ensuite, détenue, dans une maison de force. La belle artiste a apporté un soin inoui à réaliser sa composition de prisonnière. Elle s'est penchée sur les documents. Elle a modifié sa coiffure, endossé la robe de bure, bref a tenu à "faire vrai".

Même sur le "set", cette préoccupation l'absorbait à chaque instant. Elle mit à contribution son maquilleur, interrogea tous ceux qui l'approchaient pour s'assurer qu'elle ne commettait pas d'erreur vestimentaire et implora le chef-opérateur:

— Surtout arrangez-vous pour que je ne sois pas belle. Il le faut!

Germaine ROUER est une comédienne consciencieuse. On le savait déjà.

1478 Ste-Catherine Est AM. 6969

SERVICE DE 24 HEURES

Le Roi du Chien Chaud Enrg.

Complétez votre belle soirée passée au Cinéma en venant déguster les délicieux mets du Restaurant

LE ROI DU CHIEN CHAUD

A la Carte Repas réguliers 25cts

BIENTOT SUR LES ECR

Mistinguett dans une scène de "Rigolboche". (France Film)

Une grande réalisation française

"L'APPEL DU SILENCE"

Ceci n'est pas un film comme tous les films.

Ce n'est pas un roman. C'est l'histoire vraie et profondément émouvante d'un homme et d'une époque.

1858—

Les cloches de la cathédrale de Strasbourg sonnent un carillon joyeux; c'est le baptême du jeune Charles de Foucauld. Quel destin lui est réservé?

Et à travers le temps impitoyable, les années vont s'égrener, joyeuses ou dramatiques.

1864—

Charles de Foucauld perd son père et sa mère. Orphelin, il sera élevé par son faible grand-père.

1875—

L'enfant gâté est devenu un jeune "potache" orgueilleux et sûr de lui-même, ricanant devant l'innocence et souriant devant la vertu.

1878—

C'est l'école de cavalerie de Saumur et la belle jeunesse de vingt ans. Les uns travaillen,t les autres s'amusent. Nous sommes à l'époque de la valse et du quadrille, des femmes charmantes et vraiment féminines, des soupers fins à la Maison Dorée.

Aussi, lorsqu'il est promu sous-lieutenant de hussards à Pont-à-Mousson, apporte-t-il un grand trouble dans cette paisible ville de province. La notairesse, le docteur, le receveur de l'Enregistrement sont en révolution. Une soirée brillante où le fastueux lieutenant fait venir de Paris la plus jolie des danseuses, met le comble au scandale, qui se termine par une solution inattendue: le 4e Hussards devient le 4e Chasseurs d'Afrique et Charles de Foucauld part pour l'Algérie . . .

Mais à Sétif, l'histoire tourne au vaudeville, la petite danseuse se fait passer pour la victomtesse de Foucauld; l'affaire se termine par l'ordre du général au lieutenant de Foucauld de rompre avec sa danseuse ou de quitter le régiment. L'orgueilleux lieutenant, sans hésiter, donne sa démission.

1881—

Le vide de cette liaison passagère plonge de Foucauld dans une insupportable mélancolie: le désert entrevu l'obsède. L'appel du silence monte en lui, irrésistible. Il rompt les liens fragiles qui, un an plus tôt, lui paraissaient des chaînes, et revient faire campagne dans le sud-oranais, au 4e Chasseurs, avec son ami Laperrine, son camarade de promotion.

1883—

Charles de Foucauld a revu le désert. Il veut entrer plus avant dans le monde nouveau qu'il vient d'entrevoir. Se cachant sous un déguisement de juif marocain, il pénètre au Maroc, visitant le Medina et les souks de Fez, faisant 2.500 kilomètres à pied dans un pays fermé aux européens, audacieux pionnier de l'oeuvre que, 25 ans plus tard, Lyautey devait accomplir.

1886—

L'explorateur du Maroc rentre à Paris et se trouve plongé dans un monde en transformation. Le contraste de ce tourbillon avec la sérénité du désert crée en Charles de Foucauld une émotion profonde. Il cherche un point d'appui et retrouve la conception chrétienne de la vie.

1889—

Laissant le monde s'éloigner dans le torrent du progrès matériel, Charles de Foucauld se retire à la Trappe. C'est le commencement de sa transformation. Plus tard, on le verra mendiant, jardinier à Nazareth, et, après 12 ans, le brillant lieutenant de hussards sera devenu le Père de Foucauld.

1901—

Le Père de Foucauld se retire enfin au désert à Béni-Abbès, où il retrouve Laperrine, devenu commandant. Ils vont tous les deux conquérir le Sahara à la France.

1903—

C'est la marche de Foucauld et Laperrine à travers le désert vers le Hoggar, dernier refuge des Touareg, les chevaliers pillards du Sahara. Avance émouvante d'une petite colonne de soixante-dix hommes sur les pistes inconnues, à travers les embuscades et les oasis nouvelles.

1910—

Le Hoggar est pacifié. Le Père de Foucauld, le marabout blanc, y reste le représentant de la France.

1914—

Le bouleversement du monde vers le progrès et le machinisme aboutit à la guerre. Les hommes civilisés se battent comme des chiens.

1916—

Tandis que gronde le canon de Verdun, des émissaires venus par la Tripolitaine pénètrent vers le Hoggar, soulevant la tribu Touareg des Azdjers. Les autorités militaires font construire un fortin à Tamanrasset, et l'ermite s'y enferme avec les habitants du "zeriba" du village, auxquels on donne des fusils.

L'ennemi hésite et emploiera la ruse; El-Madani, un des fidèles du Père de Foucauld est soudoyé par les rebelles et va jouer dans la mort de l'ermite le rôle de Judas.

Le 1er décembre, le Père reste seul dans le fortin. El-Madani, frappant à la porte, annonce au Père l'arrivée du courrier de France. Le Père ouvre et se trouve en présence de son meurtrier. Quelques instants plus tard, il tombe, la tête traversée d'une balle.

1920—

A son tour, Laperrine tombe au Sahara au cours d'une reconnaissance aérienne et, comme il l'avait demandé, son corps est enterré à côté de celui dont, seul peut-être à cette époque, il avait compris l'âme.

Ainsi, désormais, veillent côte à côte, le soldat de la Foi et le soldat de la France.

Sobre et grandiose chanson de geste moderne, toute rayonnante de l'attrait mystérieux qu'ont toujours eu pour les foules les héros et les saints, et dont la variété pittoresque fait un prodigieux spectacle.

INTERPRETATION

JEAN YONNEL

Sociétaire de la Comédie-Française
pour l'évocation de la figure de

CHARLES de FOUCAULD

ET

Pierre de GUINGAND

pour l'évocation de la figure du Général LAPERRINE et, pour les principaux rôles, de

Mme Alice Tissot: Jacqueline Francell
Mme Suzanne Bianchetti: Jeanne Marie-Laurent
M. Thomy Bourdelle: Pierre Juvenet, Pasquali
André Nox: Pierre Nay, Auguste Boverio
Alexandre Mihalesco: Fernand Francell
Georges Cahuzac: Jean Kolb, Henri Defreyn
Maurice Schultz: Vina, St-Ober
Maurice de Canonge: Pierre Darteuil, Pierre Athon
Interprétation de la 3e étude de Chopin par Mireille Monard.

ANS DE FRANCE-FILM

"27, RUE DE LA PAIX"

Mme Grant veut divorcer d'avec son mari, peintre que le luxe et l'oisiveté ont mené à l'alcoolisme et à la débauche et qui a perdu son talent. Elle aime son ancien fiancé, l'avocat Renard et regrette son malheureux mariage.

Denis Grant est accusé d'avoir assassiné la chanteuse Jenny Clarence, qui allait déposer contre lui, dans son procès en divorce. L'enquête est mené officieusement par le procureur général Montfort que cette affaire intéresse, et finalement on découvre l'auteur du crime bien inattendu et insaisissable.

INTERPRETATION

Jean Galland, Jules Berry et Signoret jouent les trois rôles importants de ce grand film mystérieux et les animent de vigueur de vérité, d'émotion. Suzy Prim n'a qu'une silhouette furtive, mais dessinée avec combien d'élégance et de sûreté, et Gaby Basset s'affirme actrice de talent en un rôle plein de caractère. Renée Saint-Cyr est toujours très belle, et Jean Wall, avec son partenaire Carette forment un couple de reporters réjouissants.

RIGOLBOCHE

Réalisation: Christian Jaque.
Scénario et Dialogue de J. H. Blanchon.
Interprétation: MISTINGUETT

Deux raisons font de "RIGOLBOCHE" un film d'intérêt international: la présence de Mistinguett dans le principal rôle, et la sobriété du dialogue. Depuis longtemps, la célèbre Miss cherchait un scénario qui convienne à son tempérament et elle a su attendre celui-ci, écrit par J.-H. Blanchon, qui met en valeur tous ses dons extraordinaires de danseuse, de chanteuse . . . et, à notre grand émerveillement, de comédienne d'écran. Une histoire simple, gentille, variée, une histoire bien parisienne où le coeur tendre et sensible de la capitale se manifeste tour à tour par des rires, des larmes et des chansons.

A Dakar, au cours d'une promenade nocturne en canot, une dispute survient entre la chanteuse de cabaret Lina et son ami. Celui-ci tombe accidentellement à la mer. Soupçonnée d'avoir fait disparaître son ami, Lina se réfugie à Paris, où elle retrouve son enfant qu'elle avait laissé en nourrice, mais à qui elle cache son identité.

L'imprésario Boby engage Lina sous le nom de "Rigolboche" pour un tour de chant dans une boîte de nuit. Gros succès. Le comte de Saint-Servan, un riche habitué fait la cour à la chanteuse. L'astucieux Bobby a bientôt fait de mettre cela à profit, en chargeant Rigolboche d'entraîner le comte vers le tripot installé au sous-sol. Résultat imprévu: le comte gagne 100.000 francs à Bobby, qui règle par un chèque sans provision.

Rigolboche, secrètement amoureuse de Bobby, va le lendemain demander au gagnant de lui rendre le chèque. Le comte refuse. Rigolboche s'en retourne penaud... tandis que le compte s'aperçoit que le fameux chèque vient de lui être dérobé!

On accuse Rigolboche. Son innocence est reconnue, et pour racheter l'injuste accusation, le comte commandite la chanteuse, qui devient directrice et vedette d'un music-hall. Alors un ancien amoureux évincé, arrivé de Dakar, accuse Rigolboche du meurtre de l'homme disparu en mer.

La mise en scène de "RIGOLBOCHE" a été confiée à Christian Jaque, dont le talent et la technique soignée nous valent une réalisation agréable en tous points et d'un bout à l'autre.

Les pirates de nos jours. (France Film)

"La fontaine vivante" tel pourrait s'intituler ce charmant et poétique groupe de jeunes figurantes parisiennes d'un film récent. (France-Film)

Ce que chaque vedette rapporte à ses patrons

Quels furent les acteurs et les actrices les plus payants en 1936? Au cours d'un récent concours il a été permis d'établir les chiffres suivants. Le classement est basé sur le nombre de points qu'a reçu chaque vedette; la 1ère place valant 10 points, la seconde valant 9 points, la troisième huit points et ainsi de suite. En voici la liste rigoureuse:

Shirley Temple	842
Clark Gable	581
Fred Astaire et Ginger Rogers	496
Robert Taylor	450
Joe E. Brown	212
Dick Poweli	206
Joan Crawford	204
Claudette Colbert	201
Jeannette MacDonald	174
Gary Cooper	138

SECOND GROUPE

Jane Withers	131
James Cagney	118
William Powell	109
Jean Harlow	109
Wallace Beery	106
Fred MacMurray	97
Irene Dunne	96
Myrna Loy	90
Ginger Rogers	89
Fred Astaire	88
Warner Baxter	87
Bing Crosby	85
Les quintuplettes Dionne	80
Janet Gaynor	78
Nelson Eddy	72

On a pu constater que groupés Fred Astaire et Ginger Rogers obtenaient plus haut 496 points. Séparés il est permis de constater leur valeur individuelle.

Les compagnies cinématographiques tiennent note de ce classement car il est de première importance de connaître les antipathies et les sympathies du public, lequel en somme est le seul et dernier maître. Ce classement d'ailleurs permet d'établir l'échelle des salaires. Les grandes vedettes n'ont pas trop à s'en plaindre, mais quant aux autres, ils ont l'espérance d'être un jour classées parmi les dix acteurs et actrices les plus payants et les mieux rémunérés aussi.

● ● ●

Les blondes "Platine" disparaissent

L'année 1936 restera dans l'histoire du cinéma comme l'année où les blondes sont revenues aux teintes naturelles. La blonde d'il y a quelques années avait les cheveux couleur de platine, d'or ou des blès mûrs. Bette Davis, Jean Harlow, Joan Blondell, Alice Faye et Jean Muir ont pris les devants dans cette tranformation.

Les teintures ont été jetées aux orties. On s'est aperçu que les couleurs naturelles n'empêchaient pas de plaire et qu'en revanche la personnalité y gagne. Les choristes et les danseuses de ballets qu'on voit dans les comédies musicales et qui faisaient autrefois profession d'être blondes ont suivi la mode. Elles sont maintenant de toutes les couleurs depuis le noir jusqu'au blond paille mais pas plus. Il y a deux ans, une danseuse aux cheveux noirs était une curiosité à Hollywood. Mais dans "Ready, Willing and Able", les brunes, les blondes naturel et les rousses dominent.

"Je suis particulièrement heureuse d'avoir rendu à mes cheveux leur teinte naturelle," avoue Bette Davis, qui avait commencé comme brunette était devenue blonde puis est redevenue brune. Je serai nature dans mon prochain film, "Market Woman."

"Je me décidai de redevenir brune avant de partir pour l'Angleterre. Les Anglais n'aiment pas les blondes que nous admirons tant à Hollywood. Je suis très heureuse de ne pas être née blonde. Et j'espère que les directeurs me permettront de demeurer comme je suis."

Jean Harlow, dont les cheveux furent un temps plus blonds que le blanc, teignit ses cheveux roux et elle ne veut plus redevenir blonde.

Il y a déjà un an que Joan Blondell a suivi les deux grands exemples racontés plus haut. Ses cheveux sont naturellement couleur paille et elle les aime ainsi. Son mari, Dick Powell, préfère qu'elle soit naturelle.

Jean Muir vient d'abandonner les teintures. Elle ne voulait pas, mais elle fut forcée par un directeur de se teindre en noir pour le film "White Bondage". Alice Faye a fait comme les autres.

Faut-il en conclure que nous ne verrons bientôt plus de blondes à l'écran. Il faut craindre les extrêmes même quand il s'agit de cheveux. Le retournement auquel nous assistons n'est pas le mot de la fin. Toutes les actrices que nous avons nommées ne font pas partie des jeunes équipes qui dicteront la mode bientôt autant à Hollywood qu'à Los Angeles.

Joli groupe de jeunes figurantes françaises dans une scène de music-hall. (*France-Film*)

Vous voulez faire du cinéma ? Faites comme Robert Wilcox n'allez pas à Hollywood

Le meilleur moyen de parvenir à Hollywood est de rester chez soi.

Cela semble être l'opinion acquise par l'expérience de Robert Wilcox, jeune homme de Rochester âgé de vingt-trois ans qui vient d'obtenir un contrat de l'Universal. Cela semble être aussi une théorie favorite de Lucille Ryman, cette charmante personne qui passa quelque temps à Montréal il y a quelques mois à la recherche de talents nouveaux pour le cinéma. C'est Mlle Ryman qui découvrit ce jeune acteur et lui procura ainsi une carrière à l'écran.

M. Wilcox est actuellement en route pour Universal City où il remplira un rôle important dans "The Road Back" qui fera suite à "All Quiet On The Western Front" et, il semble lui-même faire une marche rétrograde, même avant d'entrer au cinéma.

C'était au printemps de 1934. Il venait de graduer à l'Université de Californie du Sud, à Los Angèles, et avait l'intention de faire du théâtre. La chose la plus naturelle pour lui aurait donc été de prendre le tramway et de se diriger vers Hollywood et d'y tenter fortune dans les studios. Mais il préféra traverser tout le continent américain et il parvint à Buffalo. Là il s'engagea dans la troupe du petit théâtre de Jane Keeler. Il fit partie de "The Petrified Forest" et "Spring Dance".

Mlle Ryman dans l'une de ses randonnées régulières à la recherche de talents nouveaux pour l'écran, vit une représentation de la troupe de Jane Keeler. A son avis cette troupe est l'une des meilleures des petits théâtres de toute l'Amérique, et elle s'attend toujours à trouver quelque personnalité intéressante quand elle lui rend visite.

Cette fois elle découvrit Robert Wilcox. Elle ne fut pas déçus dans son attente et trouva dans ce jeune homme tout ce qu'elle espérait en fait d'acteur. Mlle Ryman est d'avis qu'un jeune premier doit avoir 5 pieds 10 pouces et demi. De là il n'y a pas de limite pour la carrière d'un homme à l'écran comme l'atteste la haute stature de Gary Cooper avec ses six pieds 4 pouces. L'aspirant jeune premier doit être de haute stature, brun et beau si possible. Ce dernier qualificatif toutefois n'est pas absolument nécessaire. Il devrait avoir de vingt-cinq à trente ans. S'il a une éducation de collège c'est encore préférable.

Wilcox était de haute taille, il avait le teint brun. C'est du moins ce que pouvait entrevoir Mlle Ryman de son fauteuil d'orchestre. Après la représentation une interviou lui permit de s'assurer qu'il avait cinq pieds et 11 pouces et pesait 175 livres. Il avait les cheveux noirs et ondulés.

Au premier regard il passait pour un bel homme, mais il fallait s'assurer si l'appareil photographique lui rendrait justice à l'écran comme en réalité avant de lui donner un contrat. Avant de quitter le théâtre Mlle Ryman avait fait tous les arrangements pour procurer à ce jeune homme une épreuve cinématographique.

La caméra cinématographique, qui peut être très cruelle à la plus jolie figure humaine, car elle enregistre sans merci les moindres petits défauts que l'oeil nu ne découvrirait pas, fut très favorable pour le profil du jeune Wilcox. Quand l'épreuve fut tournée le directeur déclara que les traits du jeune Robert était photogéniquement parfaits. Après, la seule chose à

(Suite à la page 33)

Albert Préjean (France-Film)

Rosine Déréan (France-Film)

ROMAN CANADIEN INEDIT

Ubald PAQUIN

LES APPARENCES

L'odeur alanguissante des syringas fleuris flottait dans le soir. L'air était imprégné de moiteur. L'on approchait à la fin de juin et le crépuscule rougeoyant de tantôt présageait pour le lendemain, une journée ensoleillée, limpide et claire comme celle qui venait de mourir dans une apothéose de couleurs. Lina appuya sa tête sur l'épaule de l'homme assis à ses côtés sur le divan de la vérandah. L'émotion agitait sa poitrine et des désirs confus de bonheur surgissait en elle. Elle aurait souhaité que Jules effleurât ses joues d'une caresse et que ses lèvres unies aux siennes dans la communion parfaite de leurs deux âmes, lui disent le langage ardent de son amour. Insensible en apparence aux séductions troublantes qui émanaient de partout, il se contenta de poser sa main sur ses cheveux et de les caresser.

— Jules, m'aimez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Mais oui ! ma petite Lina, vous le savez bien que je vous aime.

Innocemment, et le regardant franchement de ses grands yeux candides, elle lui dit :

— Si vous m'aimez ! Eh bien !... Embrassez-moi.

Il posa ses deux mains sur ses épaules, et elle cru s'apercevoir que ces deux mains tremblaient. Puis lentement, presque religieusement, il effleura son front de ses deux lèvres jointes.

Devant eux, sur le lac, uni et calme, la lune qui venait de se lever, raya l'eau d'un grand sillage d'or. Lina sentit en elle le dépit qui commença à sourdre. Décidément, Jules ne l'aimait pas. Il ne trouvait rien à dire, aucune de ces phrases, aucun de ces mots qui pénètrent dans l'âme, ces mots que l'on aime à se rappeler pour toute la poésie qu'ils évoquent. Elle vint bien près de lui en vouloir pour sa froideur. La vie aventureuse, brutale même qu'il menait depuis sa sortie de l'université, avait-elle donc tari en lui les sources de l'émotion. Elle comprenait qu'au milieu des dangers auxquels durant des mois il devait faire face, sa maîtrise de lui-même, maitrise dont il ne se départait jamais, lui rendait, à lui et à ses hommes, des secours incalculables. Ce qu'elle concevait moins, c'est qu'en sa présence, et par un tel soir, cette même maîtrise l'empêchait de se livrer à la magie unique du moment.

La mélancolie de ses réflexions assombrit un instant son front. Le silence qui règnait, silence qu'il ne se décidait pas à briser, lui devint tout à coup d'une étouffante pesanteur.

Elle voulut briser le tête-à-tête qui ne lui avait apporter qu'une déception, une intolérable déception.

Elle se leva.

— Rentrons ! voulez-vous ? Le soir commence à fraîchir.

Elle souffrait devant tant de beauté, à la constatation que son coeur ne vibrait pas à l'unisson du sien.

Il l'accompagna dans le living room de son châlet. L'air maussade, elle se blottit sur un divan. Lui s'installa en face d'elle, continuant le silence qui accablait la jeune fille.

Finalement, elle lui dit :

— Jules ! Excusez-moi ! Je ne me sens pas bien ce soir ; peut-être ai-je dû prendre froid.

Il comprit qu'elle lui signifiait son congé, qu'elle avait besoin de solitude. Il s'inclina, lui prit la main qu'il serra un instant dans la sienne.

— A demain ! lui dit-il, je viendrai après dîner.

* * *

Au lieu de regagner son hôtel Jules erra longuement par le sentier qui à travers bois conduisait au châlet des Salvail. Il regrettait sa soirée, et s'en voulait à lui-même de sa gaucherie. Pourtant d'habitude, la timidité n'avait aucune prise sur lui, et sa bravoure était bien connue des hommes avec qui il avait l'habitude de travailler et de vivre. Mais cette jeune fille, la seule qui, jusqu'à ce jour, avait fait battre son coeur à un rythme plus accéléré, du seul fait de sa présence, l'intimidait et il ne savait plus que lui dire, quand ils se trouvaient ensemble.

Pourtant durant les veillées longues de l'automne et de l'hiver, alors qu'étendu sous la tente, il rêvait en regardant les volutes de fumée monter de sa pipe et s'étirer paresseusement, c'est à Lina que ses pensées allaient. Il l'évoquait et tenait avec elle de longs colloques où il formulait à la fois les questions et les réponses. De toutes ces belles phrases préparées d'avance, aucune bribe ne lui venait à l'idée au moment de les dire.

Les amours de Jules Lambert et de Lina Salvail dataient de longtemps. Ils se connaissaient depuis toujours. Voisins dès la prime enfance, il avait longtemps considéré Lina comme une enfant jusqu'aux jours de sa dix-septième année, alors qu'elle revenait du couvent pour les vacances. Sa féminité lui était apparue comme une révélation. Il s'était rendu compte alors combien désirable elle était. Il avait à l'époque 22 ans et poursuivait à Polytechnique ses cours d'ingénieur. Sans heurt, sans secousse, leur idylle, comme un bonheur calme, avait rempli leur vie. Puis Jules annonça, un beau jour, — il était alors ingénieur civil — qu'il avait obtenu du gouvernement un contrat important d'arpentage. La rémunération était substantielle. Seulement, un sacrifice s'imposait. Il devait s'enfoncer en pleine sauvagerie à une centaine de milles de la côte nord. Durant des mois, aucune nouvelle ne lui viendrait de la civilisation. Il s'embarquerait de Québec sur le dernier bateau en partance pour le golfe, et ne reviendrait qu'au début de l'été.

Lina pleura quand il lui fit sa visite d'adieu. Il la consola, lui jurant que son image l'accompagnerait, qu'elle serait partout présente avec lui. Depuis 3 ans, à chaque automne, il partait ainsi, et Lina, dont il était le premier amour, pensait à lui continuellement, l'évoquait dans sa vie rude d'aventurier, et l'absence le grandissait dans sa jeune imagination. Il devenait une espèce de surhomme, les descendants de ces conquérants d'autrefois, qui s'aventuraient à la recherche des terres neuves. Quand il revenait, elle lui faisait conter ses expéditions. Elle aurait voulu tout savoir. Mais lui parlait peu. L'habitude des bois déserts et de la solitude l'avait rendu taciturne. Il se contentait de répondre aux questions directes qu'elle posait et considérait son existence comme bien prosaïque, bien banale. Maintenant, il avait fini la cartographie de la région que le gouvernement lui avait confiée et songeait à s'établir à Montréal comme ingénieur conseil. Les mines commençaient d'attirer l'attention du public spéculateur et un avenir prometteur s'ouvrait aux ingénieurs civils qui voudraient s'y spécialiser.

Jacques Lambert avait décidé d'épouser Lina dans quelques mois, après certaines études supplémentaires qu'il se proposait d'entreprendre sous peu.

Il n'avait pas encore fait part à Lina de ses projets définitifs, et ce soir, qui était le deuxième depuis son arrivée au Lac Bleu

(Suite à la page 28)

Madame LAURE Le plus fort Medium

d'Europe vient de recevoir le grand tarot Tunisien, l'oeil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m., à 9 hrs p.m.

515 rue Duluth Est. AM. 6651

Tél.: PL. 0156 — LA. 6473 — PL. 0741 — LA. 5569

Lotus Hotel - Hotel Alpin

2033 Ave McGill College **2015 Ave McGill College**

Chambres de première classe

A. Forget, Gérant.

dans le centre des théâtres et des grands magasins

Par jour $1.00, $1.50, $2.00, $2.50, $3.00

QUATRE GRANDS FILMS FRANCAIS

De l'humour, de la comédie, du music-hall, du drame, voilà ce que contient chacun de ces quatre grands films français qui passeront sur les écrans de France-Film. Photo supérieure : une scène dramatique du film "27, rue de la Paix" *avec Renée Saint-Cyr, Jules Berry et Jean Galland. A gauche: les célèbres duettistes Pills et Tabet que tout Montréal acclama l'année dernière, que nous verrons au Saint-Denis dans la grande opérette:* "Toi c'est Moi". *A droite: une scène typique du film* "La Loupiotte" *interprété par Pierre Larquay, Suzanne Rissler, Serge Grave et la petite Gaby Triquet. Photo inférieure : une attitude caractéristique du grand artiste Lucien Baroux dans le film émouvant* "Le Mioche" *avec Madeleine Robinson.*

Deanna Durbin: le succès des canadiennes à Hollywood

Deanna Durbin
âgée de six mois

"Three Smart Girls"

Deanna Durbin
âgée de deux ans et demi

Il est intéressant de noter que les quelques acteurs canadiens qui ont réussi à tenir le coup à Hollywood nous font le plus grand honneur. Nous avons envoyé là-bas des acteurs qui se classent au premier rang comme Walter Huston, la vedette de Dodsworth, de Gentlemen of the Press; Norma Shearer, qui interpréta avec tant de talent 'Strange Interlude' et 'Roméo et Juliette'; Marie Dressler, Pauline Garon, Marie Prévost, Jean Hersholt, Mary Pickford qui eurent leurs jours glorieux et nombre d'autres que nous oublions.
La jeune équipe semble promettre encore plus que ses aînées, cette équipe qui compte Deanna Durbin, Barbara Read et Walter Pidgeon. Mlles Durbin et Read débutèrent à l'écran dans un film Universal "Three Smart Girls" qu'on projette dans nos cinémas de Montréal.
Mlle Durbin est arrivée déjà célèbre au cinéma. Elle chante en effet le dimanche soir, au programme d'Eddie Cantor.

Deanna Durbin est née à Winnipeg, le 4 décembre 1922. Elle n'est âgée que de 14 ans. Ses parents, tous deux Canadiens, habitent cependant la Californie du Sud depuis 13 ans. Depuis qu'elle parle, la petite Durbin chante d'une voix claire. Vivant si près de la capitale du cinéma Deanna eut dès sa première enfance l'ambition d'être un jour actrice. Mais elle ne croyait pas que ce serait si tôt et elle se préparait sagement par l'étude et les jeux à devenir une jeune femme accomplie quand au cours d'une fête au collège, elle fut distinguée par un des directeurs d'une grande compagnie de Hollywood. La compagnie mettait aussitôt à sa disposition l'un des premiers professeurs de chant des Etats-Unis, André de Segurola, ancien chanteur du Metropolitan. Peu de temps après elle signait son premier contrat à la radio et devenait célèbre sur tout le continent.

Barbara Read, qui partage avec Deanna Durbin et Nan Grey, la vedette dans "Three Smart Girls", est née à Port-Arthur, Ontario. Elle est âgée de 19 ans. Comme Deanna, elle fut élevée en Californie. Elle obtenait son premier contrat il y a deux ans. Elle attendit six mois sans obtenir un seul rôle et son contrat expira. La jeune fille ne fut pas découragée par ce premier échec et elle continua de travailler vaillamment. Enfin la chance tourna et elle vient d'obtenir un rôle important.

"Three Smart Girls" fut écrit spécialement pour Deanna Durbin. Deux fois il fallut reprendre le scénario pour en faire l'oeuvre intéressante que tous les montréalais voudront connaître en même temps que cette jeune prodige que l'impressario du Metropolitan, M. Edward Johnson lui-même, veut amener à son théâtre de New-York.

On n'a rien ménagé pour faire ressortir sous tous ses angles la magnifique personnalité de notre compatriote.

Deux jeunes canadiennes font partie du film "Three Smart Girls," ce sont Deanna Durbin, (en bas) et Barbara Read (au centre). Nan Grey occupe la position supérieure de la photo.

God's Country and the Woman

(Film Warner Bros)

Les principaux interprète en sont George Brent, Beverley Roberts, Robert Barrat, El Brendel, Barbara MacLane, Joseph King.

God's Country and the woman

GEORGE BRENT

George Brent est né à Shannonbridge, Irlande, et reçut son éducation à l'Université de Dublin. Ce fut avec les célèbres Abbey qu'il se rompit à l'art dramatique. L'Irlande toujours déchirée par la guerre civile trouva George Brent au service de Michael Collins dont il fut l'un des courriers secrets. Mais il fut peu de temps après obligé de s'expatrier et il adopta l'Amérique comme sa seconde patrie. Il retourna aussitôt à la scène et fit plusieurs tournées dans la plupart des Etats américains. George Brent mesure six pieds et un pouce. Il pèse 170 livres, il a les yeux verts.

BEVERLEY ROBERTS

Beverley Roberts est une nouvelle venue à l'écran, et comme un grand nombre de jeunes filles, récentes recrues de l'art cinématographique, elle s'est rapidement imposée à l'opinion. Arrivée à Hollywood il y a à peine un an, elle est définitivement engagée sur le chemin de la célébrité. Elle est la fille d'un manufacturier new-yorkais de produits chimiques. Elle s'est acquise une grande popularité de chanteuse de genre à New-York, Paris et Londres. Beverley n'aime rien tant que de s'élancer à fond de train sur un cheval ou une motocyclette sur les routes californiennes. Elle mesure cinq pieds et quatre pouces. Elle a les cheveux et les yeux bruns.

Les sports sont le fait de Beverley Roberts. A la course à pied elle a déjà battu un daim sur une distance de cent verges. On dit même qu'elle a établi un record mondial en l'occurence, mais il faut en toute bonne foi ajouter que le daim n'était âgé que de huit semaines.

EN TOURNANT . . .

George Brent raconte avec étonnement de quelle façon il perdit un dollar au cours du filmage de "God's Country and the Woman". La scène se passait dans les régions boisées et sauvages de l'Etat de Washington. Brent admirait la rapidité, l'agilité, la souplesse des bûcherons qui en un clin d'oeil grimpaient au faîte d'un arbre de deux cents pieds. Un bûcheron cria à Brent qui n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles: "Je vous parie un dollar que je lance ma casquette du haut de cet arbre de cent cinquante pieds et que j'atteins la terre avant lui". Brent paria . . . et perdit. L'homme avait escaladé l'arbre, lancé son couvre chef et atteint le sol dix pieds avant la pièce d'étoffe.

Trois des douze cameras pour la photographie en couleurs en existence ont été utilisés pour le filmage de cette production. Ces trois cameras y compris les accessoires valent une somme de $35,000.

Des avions, des automobiles, des wagons Pullman, des motocyclettes et des chevaux ont été nécessaires pendant deux mois pour transporter vedettes, figurants, figurantes et matériel de toutes sortes. Les vedettes devaient en outre couvrir le matin et le soir une distance de 90 milles.

THEATRE
BELMONT
Tél. HA. 6669
Mont-Royal & St-Laurent

TOUJOURS 2 FILMS
A CHAQUE PROGRAMME.
Changement de programme le dimanche et Mercredi.

Le dimanche - Vaudeville.

Lundi et Mardi - Morceau de vaisselle, 22 K. Gratis.

Mercredi - Bas de soie Gratis.

Jeudi - Concours de danse.
Orchestre Vienna Grill.

Vendredi - Reprise de grands films.

Tous les jours grandes attractions.

LES APPARENCES

(Suite de la page 24)

où elle passait l'été, s'était écoulé sans qu'il lui confia toute la tendresse, l'affection et l'amour qu'il lui portait. Et pourtant, tout s'était prêté, à une confidence amoureuse... mais Jules Lambert n'avait pas su profiter de cette occasion unique et voilà pourquoi il était fâché contre lui-même.

* * *

Quand elle fut seule, Lina monta à sa chambre, et des larmes vinrent près de monter jusqu'à ses yeux. Elle éprouvait une vague à l'âme comme jamais elle n'en avait connue et le doute s'infiltra en elle. Elle douta de l'amour qu'elle inspirait. Jules pouvait-il aimer. La vie des bois, cette vie brutale avec les êtres frustres qui étaient ses aides dans ses travaux avait-elle tari en lui les sources de la sensibilité. Les absences successives et longues des trois dernières années avaient-elles fait mourir l'amour de jadis. Et puis, elle-même l'aimait-elle encore? Ce point d'interrogation s'imposa. Elle évoqua d'autres jeunes hommes qu'elle avait connus. Des comparaisons surgirent dans son esprit. Des parallèles. Elle pensa à Louis Lesieur dont la famille passait l'été à quelques arpents de chez elle et qu'elle avait connu l'an dernier à un bal au Windsor. Grand, mince, d'une élégance raffinée, il était la cible, partout où il allait, des regards féminins. Avec elle, il était rempli de prévenance, et les mots qu'il lui disait étaient doux comme des caresses. Il lui sembla ce soir que son amour pour Jules fondait, se dissolvait. A quoi bon donner son coeur à un homme qui ne l'aimait pas, qui ne pouvait pas aimer. Jamais en sa présence, sa figure ne s'illuminait de la joie intérieure qu'on éprouve au contact de l'être aimé. Jules ne l'aimait pas. Jules ne pouvait pas aimer. Ces constatations l'accablaient et elle souffrait de sa désillusion.

Elle décida de reprendre sa liberté, d'agir avec lui, comme avec un ami d'enfance. Elle reprendrait sa liberté graduellement jusqu'au jour où leur deux vies se sépareraient définitivement.

* * *

Le lendemain, quand Jules, dans l'après-midi, se présenta chez Lina, il la trouva sur la vérandah en compagnie de Louis Lesieur. S'il éprouva le désagrément de voir un autre lui faire la cour, rien, dans sa physionomie, ne parut qui décela l'état de son âme. Il prit place à leurs côtés, aussi froid, aussi indifférent qu'il était habituellement.

Lina n'eut pas à faire les présentations. Ils se connaissaient depuis quelques jours.

— Louis est venu m'inviter pour le bal de ce soir à l'hôtel...

— Si cela vous fait plaisir d'y aller. Vous savez que je ne danse pas. Je suis content que vous ayez un compagnon pour me remplacer.

Elle le regarda et se mit à le détester pour son peu de jalousie. Décidément, il ne l'aimait pas. Pourtant si elle avait pu lire en lui-même !

A quoi aurait servi à Jules de lui refuser cette faveur ! Il continua.

— Je mets une condition. Demain nous irons en excursion sur l'île des Trois Pins. Si Louis veut venir avec nous !

— Certainement, acquiesça-t-il.

Il était content de constater qu'il aurait la partie facile, car Louis Lesieur convoitait Lina Salvail. Durant l'absence de l'ingénieur, il lui était difficile de lutter contre un rival qu'il ne connaissait pas. Maintenant, il pouvait établir ses positions solidement, et il était sûr que l'été ne se terminerait pas sans la rupture des relations passées et sans l'ébauche d'un roman nouveau.

Jules demeura quelques instants chez les Salvail puis prétexta une visite promise depuis quelques jours et qu'il avait oubliée, pour se retirer.

Il était furieux contre lui-même, furieux contre la vie ! La menace planait sur sa tête d'une catastrophe. Il avait l'intuition que Lina se détachait de lui, que les liens se rompaient qui devaient unir leurs destinées. Pouvait-il lutter ? Peut-être ! Mais pas sur le terrain des mondanités.

Il se rendit à l'hôtel, sauta dans son auto et décida d'aller au devant de lui, sans but, de toute la vitesse de ses douze cylindres. Ce serait une diversion qui apporterait le calme à ses esprits. La jalousie commençait de le pincer au coeur. Il souffrait à la pensée seule que l'aimée ce soir tourbillannera au bras d'un autre. Mais aussi pourquoi a-t-il déserté ? Il aurait eu peur de laisser voir sa jalousie. Elle aurait pu croire à un manque de confiance.

L'air le fouettait au visage. Le pied sur l'accélérateur, il se sentait emporter dans l'espace, dévorant des milles et des milles de chemin. La maîtrise de lui-même lui revint. Il regretta cet accès d'humeur. Il avait eu tort de se troubler pour un rien, Lina était jeune. Elle avait besoin d'un peu d'activité autour d'elle, et depuis les quelques jours qu'il était revenu près d'elle, il avait agi d'une manière si peu compatible avec la jeunesse qui chantait en leur coeur. Louis Lesieur n'était qu'une diversion dans sa vie. Il était sûr d'elle. C'était comme un bien acquis depuis longtemps et que l'on sait en sûreté. Il possédait le coeur de son amie. Ne l'avait-elle pas attendu depuis les trois années qu'il s'enfonçait chaque automne au coeur de la forêt ! Maintenant, seuls quelques mois les séparaient de la consécration définitive de leur bonheur mutuel.

Il dîna sur le pouce, dans un petit restaurant au bord de la route et revint à son hôtel.

* * *

L'orchestre préluda aux accords d'une valse lente. Les hommes en pantalons blancs et vestons noirs, les femmes en toilettes claires se mêlèrent par couple et évoluèrent sur le parquet ciré de la salle. Des murmures de voix acocmpagnaient en sourdine la musique de l'orchestre. Des touffes de fleurs qui se mouraient dans les vases exhalaient leurs parfums qui se confondaient à celui artificiel des femmes. Les croisées grandes ouvertes laissaient pénétrer à profusion l'air tiède du soir que les sapins tout proches embaumaient.

Lina se laissaient emporter au bras de Louis Lesieur. La tête appuyée sur son épaule, elle se grisait du mouvement rythmique de la danse. Elle était heureuse de savourer tout ce que la minute présente lui apportait. Lui, durant qu'ils évoluaient, lui murmurait à l'oreille les mots troublants qui font battre le coeur d'un mouvement plus rapide.

De la banalité des compliments, il était passé aux demi déclarations, puis s'enhardissant graduellement il lui avait confié dans un murmure qu'il l'avait remarqué entre cent autres la première fois qu'il l'aperçut, que son image l'avait poursuivi depuis, inlassable et tenace, et que souvent, il s'était abandonné à faire des beaux rêves, des rêves qui tous, se résumaient à elle. Elle l'écoutait, charmée. Les mots la pénétraient. Ils éveillaient les sentiments éternels du bonheur.

Quand les accords derniers se furent tus, il lui demanda la permission de l'emmener sur la terrasse où ils pourraient causer ensemble à leur aise.

Elle acquiesça. Un instant, elle songea à Jules, et elle éprouva du dépit pour sa fuite de l'après-midi. Elle constata, étonnée, que son absence, ce soir, avait passé inapperçu. Jules se désintéressait d'elle. Jules ne l'aimait pas. Autrement, aurait-il agi comme il l'avait fait. Elle pouvait donc s'abandonner toute entière à la séduction de cette soirée.

La lune se levait au-dessus du bois de sapin.

— Lino, dit Louis Lesueur, je vous aime.

Et dans sa voix il vibrait un accent de ferveur mal contenue.

— Dites-moi que vous me permettez d'espérer.

Elle garda le silence, ne sachant quelle réponse donner.

Câlin, enjôleur, il continua sa cour, sachant, par ses nombreux succès passés, qu'il réussirait à toucher son coeur. Dans cet atmosphère de quasi luxe d'un hôtel chic, il se sentait sur un terrain dont il était maître. Il n'avait pas peur de son rival, rude et fruste.

Les minutes passaient, et l'enchantement continuait d'opérer. Quand il crut, le moment venu, il lui prit les deux mains entre les siennes, la regarda dans les yeux, et l'instant d'après leurs lèvres s'unissaient en un baiser, profond, passionné et lent.

— Je vous cherchais Lina, fit une voix tout près d'elle.

Elle tressaillit comme si elle retombait, d'un choc brutal, dans la prosaïque réalité.

Jules était là devant eux, calme et impassible comme toujours. Aucun muscle de son visage ne bougea.

Elle en éprouva du contentement et du dépit tout à la fois. De quelle pâte était-il donc fait puisque aucune réaction ne se manifestait en lui d'une situation pour le moins inusitée.

— J'espère ne pas vous avoir trop dérangée, dit-il.

Quel cynisme, pensa-t-elle, et quelle indifférence ! Comme elle comptait peu pour lui.

— J'ai fait le tour des salles pour vous saluer avant de monter à ma chambre et c'est par hasard que je vous ai retrouvée sur la terrasse.

Et il ajouta, sans qu'elle pût démêler s'il y avait de l'ironie ou non dans sa remarque.

— Je me suis aperçu ce soir que j'ai eu tort de ne pas apprendre à danser. Bonsoir et à demain après-midi pour notre excursion.

Puisqu'il ne faisait pas cas d'elle, plus que cela, Lina décida de rompre dès le lendemain, les attaches dernières. Elle s'était mépris sur Jules. Mieux valait en finir de suite que de s'exposer à des ennuis futurs, que la répétition quotidienne rendrait intolérables.

Elle jugeait mieux les deux hommes maintenant. Elle les compara physiquement. Impeccable dans sa tenue, Louis émergea vainqueur d'un examen tout à son avantage. Elle remarqua tous ses moindres gestes qui étaient ceux d'un homme du monde accompli. Elle admira sa bravoure dans la lutte pour le bonheur qu'il entreprenait, tandis que l'autre fuyait lâchement devant l'obstacle.

Il lui sembla même que Jules paraissait un peu vulgaire à côté de l'autre. Plus petit de taille, il était plus trapu, avec des bras noueux que l'exercice avait développé. Son teint était cuivré par le grand air, tandis que Louis avait presque la fraîcheur d'une jeune fille. Il aurait même paru efféminé sans la moustache qui lui ombrageait la lèvre supérieure.

Demain, elle parlerait franchement à Jules, sans animosité. Ce serait une formalité pure et simple.

* * *

Renoncer à Lina ! Jules arpenta sa chambre que remplissait la fumée. Depuis qu'il s'y était enfermé il fumait sans relâche, nerveusement. Si Lina l'eut aperçu en ce moment, l'impression qu'elle gardait de sa froideur aurait vite disparu. Pour une fois la maîtrise de lui-même qu'il ar-

(Suite à la page 29)

LES APPARENCES

(Suite de la page 28)

borait s'en était allée et n'était plus qu'un vain mot.

Renoncer à tous ses rêves ! La côtoyer en se disant qu'elle appartient à un autre ! Savoir que le coeur qui bat dans sa poitrine bat pour un autre ! que ses lèvres distilleront sur des lèvres qui ne seront pas les siennes à lui tout ce qui fait la joie de vivre !

Pourtant ! si cela peut la rendre heureuse. Il éprouvera un espèce de bonheur apre à savoir qu'il a contribué à la rendre heureuse, en s'effaçant, en disparaissant. Elle ! heureuse avec ce fantoche, ce salomard, beau danseur et beau parleur ! Ce ne serait pas connaître sa petite Lina adorée. Et puis l'abandonner sans essayer de la reconquérir ! Se sauver devant l'obstacle ! Il déchoierait dans sa propre estime. Et puis c'était sa faute !

Il n'avait pas, il ne veillait pas assez jalousement sur son trésor.

Et Jules éprouva une souffrance telle qu'il n'en avait connue jusqu'alors. Il souffrit dans ses sens, dans son coeur, dans son orgueil. Tout n'était pas fini.

Elle ne sait pas à quel point, il l'aime ! Il se sacrifierait si cela était nécessaire. Tout cela il le lui dirait. Il faudra bien qu'elle l'écoute. Son ambition c'était pour elle ; son avenir c'était pour elle comme son passé avait été pour elle. Et si quelqu'un ou quelque événement veut se mettre entre elle et lui, ce quelqu'un, il le brisera comme verre; les événements, ils les domptera. Il sera le plus fort, et de nouveau, dans son âme maintenant sombre, la lumière brillera.

* * *

Le téléphone sonna.

— Je voudrais parler à mademoiselle Lina, fit une voix à l'autre bout du fil.

— Un instant.

La jeune fille descendit, revêtue d'un kimono noir et or. Elle venait à peine de se lever. Les événements de la soirée dernière ne lui avaient permis qu'un sommeil tardif,

— Lina — C'est Jules ! J'ai une faveur à vous demander. Je voudrais que vous m'accordiez, à moi seul, votre journée.

— Vous savez bien que nous avons promis à Louis de l'amener avec nous.

— Trouvez n'importe quel prétexte. Il faut que je vous vois seul à seul.

— Tant pis pour vous puisque c'est vous qui avez insisté pour l'inviter.

— Ecoutez-moi, Lina...

— Je vous ai dit que c'était impossible... Si vous tenez absolument à me voir seule venez après dîner. Impatientée, elle lui coupa la ligne, et s'en fut parachever sa toilette.

Une heure de l'après-midi n'était pas encore sonné que Jules frappait à la porte de chez elle.

Ce fut elle-même qui vint ouvrir.

Elle avait revêtu ce jour-là, un chandail léger qui moulait le galbe de son corps et faisait ressortir la sveltesse de sa taille.

— Lina, dit-il, j'ai à vous parler. Je veux d'abord que vous sachiez combien je vous aime.

Elle se dressa devant lui presqu'en ennemie.

— Si vous m'aimez, cela n'y paraît guère.

Il la força à s'asseoir à ses côtés et lui confia tout ce qu'il avait enduré depuis des jours, la jalousie qui le tenaillait.

Mû par une idée subite, et sans réfléchir à ce qu'elle disait, elle lui lança :

— Eh bien ! Si vous m'aimez, moi, je ne vous aime plus, j'en aime un autre..

Il demeura figé, hébêté, comme quelqu'un qu'on assomme.

Elle vit les lèvres frémir, comme s'il voulait prononcer des mots qui ne parvenaient pas à sortir de sa gorge. Le regard s'embua, et au bords des prunelles deux larmes perlèrent, qui, lentement, roulèrent le long de ses joues.

Elle devina alors combien sa détresse était profonde. Et une grande joie un peu méchante, l'inonda.

C'était vrai qu'il l'aimait. Ces quelques larmes silencieuses étaient plus éloquentes que toutes les déclarations les plus enflammées qu'il aurait pu lui faire. Il souffrait pour elle, et par elle. Donc il avait un coeur.

Elle regretta d'avoir été brutale à ce point avec lui et voulut adoucir sa peine.

Il se redressa, essuya du revers de la main, ses yeux encore humides.

— Je vous demande pardon de ce moment de faiblesse. Lina ! je ne renonce pas à vous. Vous êtes mon espoir suprême et je saurai vous reconquérir.

* * *

Lina regretta, maintenant qu'elle était sûre de Jules, de s'être abandonné le soir d'avant à l'enveloppement des phrases mielleuses prononcé par Louis Lesieur.

Dans le canot, elle faisait face à l'ingénieur qui avironnait à l'arrière. Dans ce décor de la nature, il lui parut soudain beau, malgré la dureté de ses traits. Il paraissait sûr de lui-même.

Le ciel s'obscurcit soudain. Le vent souffla faible d'abord, puis en rafale, une orage était prêt d'éclater.

Jules redoubla d'ardeur à l'aviron. Les vagues grossissaient à vue d'oeil. Il savait que si le vent changeait avant qu'ils atteignent l'île, l'une d'elles pourrait faire chavirer l'embarcation.

Louis Lesieur, à l'avant était pris de peur. A tout instant, il se retournait, posait des questions enfantines, cherchant le réconfort.

Lina, qui nageait comme une sirène, ne craignait pas d'accident pour elle-même. Elle regardait Jules, à l'arrière, conduire avec maîtrise le canot léger. Elle éprouvait d'être avec lui une sorte de sécurité.

Les manches de la chemise retroussée audessus des coudes, il avironnait avec force. On voyait à chaque mouvement, les muscles se contracter.

Comme l'orage était venue, elle se dissipa sans éclater. Les nuées se dispersèrent et le calme se répandit à nouveau sur les eaux du lac qui graduellement s'était apaiser.

Maintenant que le danger était loin, Louis se mit à crâner, mais ses remarques sonnaient faux.

* * *

Jules Lambert se promenait sur la terrasse de l'hôtel. Il cherchait quelqu'un. Soudain, il vit émerger de la grande salle la silhouette élancée et frèle de son rival. Il alla à lui, délibérément, et l'invita à une promenade au dehors.

Comme ils cheminaient tous deux par une allée il lui demanda subitement de lui donner la main. L'autre ne sachant ce que ce manège signifiait obéit à sa demande.

— Vous aimez Mlle Salvail ?

— Puisqu'elle m'aime.

— Qu'en savez-vous ?

— Vous en avez eu la preuve hier soir.

Aussitôt l'étreinte de la main large se fit sentir sur sa main fine et longue. Les doigts craquèrent et Louis Lesieur ploya sur ses jambes.

— Que signifie cette comédie.

— Elle signifie que je puis vous briser comme un fétu de paille et que je le ferai si vous ne cessez vos attentions envers Lina Salvail. Lina et moi sommes fiancés depuis trois ans, et j'entends l'épouser cette automne. Maintenant, allez ! Si je vous retrouve avec elle...

Un geste de son poing fermé compléta sa pensée.

* * *

— Lina, lui dit-il, quelque temps plus tard, il ne faut pas se fier aux apparences. Vous croyiez que je vous aimais plus quand je ne vivais que pour votre amour, quand j'aurais été prêt à vous immoler mon propre bonheur si cela avait pu contribuer au vôtre,

Et pour compléter sa pensée il écrasa ses lèvres sur les siennes.

— Et maintenant, dites-moi, que vous m'aimez vous aussi, que vous n'avez jamais cessé de m'aimer.

Elle sourit :

— Jules il ne faut pas se fier aux apparences, dit-elle à son tour. Quand vous avez cru que je ne vous aimais plus, je vous aimais davantage et j'ai joué la comédie pour vous forcer à dépouiller votre indifférence et connaître vos vrais sentiments.

Ubald PAQUIN

Votre abonnement au Courrier du Cinéma est-il terminé?

Si oui . . . Adressez-nous immédiatement votre nouvelle souscription.

1 dollar par an

Le Courrier du Cinéma

1425, RUE STE-ELISABETH,

MONTREAL.

VIENT DE PARAITRE

L'Homme aux Yeux Eteints

Grand roman canadien

adapté du succès de la radio

Prix : 15 sous. **Par malle : 18c**

Editions Edouard Garand

1425, RUE STE-ELISABETH,

MONTREAL

Trois scènes du film "The Man Who Lived Twice".

(Film Columbia)

Les principales figures en sont Ralph Bellamy, Marian Marsh et Isabel Jewell.

Vision d'horreur "Black Legion"

Archie Mayo, l'un des directeurs les plus racés d'Hollywood, croit que la vie contient plus d'imprévu, de romanesque, est plus fertile en sensations extraordinaires quand on sait la regarder que les plus sensationnels romans. Et pour illustrer cet avancé, M. Mayo rappelle le succès des premières dans les plus grandes villes américaines de son dernier film, "Black Legion".

"Black Legion" appartient au genre qu'on appelle dans les studios un film brûlant d'actualité, c'est-à-dire par des événements de première importance dans les journaux. C'est à peine si la police avait découvert les secrets de la Légion Noire près de Détroit, les châtiments corporels, les meurtres, l'étrange accoutrement, cagoules et masques de ses adhérents que déjà on commençait à tourner le film qui est appelé à briser tous les records. "Black Legion" fut tourné dans les studios de la Californie du Sud de la compagnie Warner. C'est une tranche de vie. Non qu'il s'agisse d'une transcription littérale de l'histoire de l'association de terroristes telle que l'avons apprise jour par jour dans les journaux. En fait, on peut dire à l'honneur de la compagnie Warner que ce film ne contient aucune allusion à aucun des gens qui furent mêlés à cette affaire dans l'Etat du Michigan. Mais par contre il est établi que si l'on n'avait pas découvert l'existence de cette société mystérieuse dans une usine de fabrication d'auto du Michigan, le film Black Legion n'aurait jamais connu le jour.

Le vieux proverbe est vrai : la vérité est souvent plus invraisemblable que le roman. Nous sentions, dit Archie Mayo, en tournant ce film, que nous étions en contact plus étroit avec la vie que dans la plupart des oeuvres qui, toutes vivantes qu'elles soient d'une vie artistique, datent déjà quand nous commençons à en tirer un film. Nous lisions chaque jour dans le journal de nouvelles déclarations qui donnaient plus d'horreur à l'histoire de Black Legion, nous confirmaient dans la vérité de ce que nous faisions.

Et surtout, ajoute le célèbre directeur, nous avions l'impression de rendre un service imminent au public en mettant devant leurs yeux les horribles machinations qui se faisaient souvent à quelque pas d'eux et qui constituaient une menace pour l'unité et le bien-être de la nation. Il fallait éclairer les gens sur la brutalité et la lâcheté qui peuvent marquer ces manifestations de bigoterie et d'intolérance.

Humphrey Bogart et Erin O'Brien-Moore, qui tiennent les rôles-vedettes dans ce film, les rôles de deux époux américains de la classe moyenne qui se trouvent pris dans les tentacules de la société secrète, se classent parmi les meilleurs interprètes par leur naturel et la simplicité avec laquelle ils donnent à ces rôles toute l'intensité de la vérité.

"Black Legion" sera considéré comme une contribution aussi importante au monde du cinéma que le fut il y a quelques années une autre histoire suggérée par un événement qui avait retenu l'attention du public, "I Am A Fugitive From a Chain Gang".

Le film a déjà attiré l'attention des connaisseurs bien avant qu'il ne fut sorti des studios et il se pourrait fort bien qu'on emprunte désormais à la vie et à l'actualité sinon toute la matière des films, du moins autant qu'on en emprunte aux romans. C'est une nouvelle carrière qui s'ouvre aux brillants journalistes et aux observateurs.

THEATRE

Crystal Palace

1223 BLVD ST-LAURENT.

Tél. LA. 7816

■

Changement de Programme 2 fois par semaine.

TOUJOURS UN BON PROGRAMME DOUBLE

Les meilleures attractions cinématographiques passent au CRYSTAL PALACE.

"John Meade's Woman" (Film Paramount)

Y figurent principalement, Edward Arnold, Francine Larrimore, George Bancroft, Gail Patrick, Sidney Blackmer, Aileen Pringle.

Une charmante actrice: la belle Ida Lupino

Il y a déjà plus de trois ans que la blonde Ida Lupino, aux yeux violets, âgée de 16 ans, partie de Londres, arrivait à Hollywood comme candidate au rôle titre dans "Alice aux Pays des Merveilles" ou Alice in the Wonderland. Et pourtant Hollywood qui en a vu tant et un peu plus ne se rappela d'avoir vu une jeune fille semblable à Ida Lupino.

Ida donne l'impression d'une tempête de neige dans un jour ensoleillé. Ida est une jeune fille qui cause dès le premier regard un bouleversement inattendu. Tous ses mouvements ont la souplesse, l'agilité, la facilité des animaux et des oiseaux les plus gracieux de la nature. Un instant, vous la croyez une simple enfant. Bientôt, vous êtes étonné d'entendre sortir de sa bouche si bien découpée des paroles d'une sagesse étonnante. Même avant son arrivée dans la Cité du film on rapportait que Bernard Shaw avait écrit à son intention les mots suivants:

"Elle est la seule personne au monde qui soit aussi méchante que moi. Elle est tout simplement un génie malin."

"Mais Shaw n'a pas prononcé ces paroles, proteste Ida Lupino. Il a dit que j'étais maligne, mais il n'a pas dit que je l'étais autant que lui ni que j'étais un génie. Du moins, il ne me l'a pas dit à moi."

En dépit de ses protestations, un grand nombre de gens prétendent qu'Ida a du génie.

Quand elle arriva à Hollywood elle trouva toute chose et tous les gens étranges. Naturellement elle était un peu nerveuse. Mais elle garda son secret, prit un air de bravade et fit l'excentrique devant les reporters. Le résultat fut que plusieurs écrivains la quittèrent avec l'impression qu'elle était une petite fille aux idées préconçues à qui on devrait donner la fessée. Comme ils ne pouvaient le faire sur le champ ils le firent dans leurs écrits.

Ida ne s'en fait pas pour cela. Elle donne pour toute réponse: "Je me fous de ce qu'ils pourront dire de moi". Naturellement qu'en disant cela Ira se souciait de l'opinion des reporters, mais étant fière, elle garda son secret et ne se plaignit pas. Au contraire pour montrer son parfait dédain pour ceux qui la critiquaient elle devint plus exotique que jamais.

Ses cheveux, étaient presque blancs; elle se maquilla d'un blanc mât et posa sur chaque joue une petite mouche rouge. Déterminée à faire croire aux gens qu'elle était plus âgée qu'elle ne l'est en réalité, elle adopta des modes exagérées, elle porta de longues écharpes, attacha ses robes dans le dos, se donna de longues traînes. Ces écharpes hautes en couleurs combinées avec son maquillage fantastique, rappelaient un peu ses ancêtres.

La famille Lupino active dans les cercles politiques a été chassée d'Italie il y a des années. Ils devinrent des acteurs ambulants, apparaissant dans les villages et les hameaux, s'insinuant dans le coeur des populations jusqu'à ce qu'enfin ils atteignirent l'Angleterre où ils vivent depuis plus de cinq siècles. Presque tous les membres de la famille font du théâtre. Le nom de Lupino en Angleterre est synonyme de théâtre comme celui de Barrymore aux Etats-Unis.

Etant la descendante de plusieurs générations de tradition théâtrale avec une éducation curieuse, aventurière et bien personnelle, Ida est certainement une jeune fille peu ordinaire. Elle est la fille de Stanley Lupino, célèbre dans plusieurs pays comme comédien, producteur et metteur en scène. Sa mère est Connis Emerald, actrice anglaise remarquable, demeure avec elle à Hollywood.

Ida a entendu parler de théâtre toute sa vie, depuis le jour de sa naissance et dès ce jour il fut entendu qu'elle deviendrait une actrice. Tandis que les autres enfants jouaient avec leurs poupées, Ida et sa soeur jouaient des rôles sous la direction de leur père dans un petit théâtre improvisé. Là, Ida remplisait toujours les rôles d'adultes. M. Lupino ne lui permettait jamais de jouer des rôles d'enfant ce qui est contraire à la procédure habituelle dans l'éducation enfants pour la scène.

Elle apprenait à danser, à chanter et à jouer du piano. Elle lisait tout. Il y avait toujours des personnages importants qui venaient chez elle. Depuis son enfance elle connut des auteurs, des acteurs, des hommes d'Etat et son esprit curieux happait tout ce qui se disait. Bernard Shaw fut son directeur dans l'une de ses pièces. "C'est alors qu'étant mon directeur, il me traita d'écervelée", dit Ida. Mais je suis certaine qu'il ne m'a jamais dit que j'étais un génie.

La carrière d'Ida commença dès qu'elle atteignit l'âge de douze ans. Ce fut durant les vacances et Ida était chez elle, de retour du couvent, quand son cousin rendit visite à ses parents.

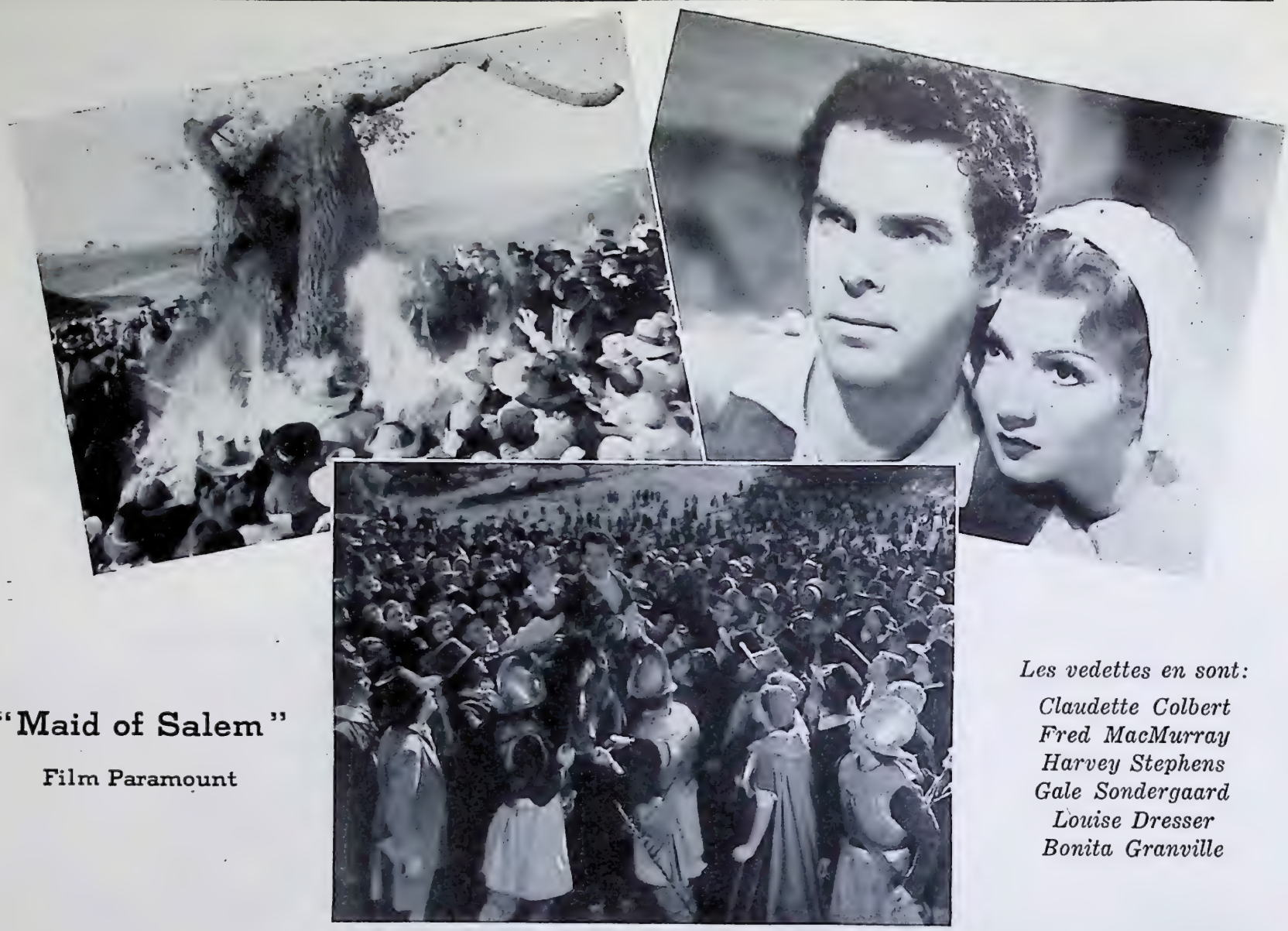
— Comme elle a grandi, s'écria-t-il. Mais c'est une grande demoiselle maintenant! J'en fais mon héroine dans mon prochain film. Voyons comme elle paraît en robe longue !"

Malgré les protestations de sa mère, les boucles d'Ida furent attachées au sommet de la tête, on l'affubla d'une jupe longue et de bottines. Le résultat charma le grand cousin et il insista pour que désormais la jeune fille travaillait pour lui. Comme c'était le temps des vacances, il n'y avait aucune raison qui pouvait empêcher Ida d'entrer au cinéma. La permission lui fut accordée et Ida devint principale vedette d'un film. Ce fut la fin de la vie enfantine d'Ida Lupino.

Elle étudiait jour et nuit. Elle comprit qu'il lui fallait une éducation soignée et profonde. Elle fit si bien que l'été suivant elle s'adressa à une compagnie de films que dirigeait Allan Dwan où on lui offrit le premier rôle. En très peu de temps elle devint une vedette. Elle prit la route d'Hollywood. Elle obtint un contrat de Paramount et l'on fit à cette occasion autant de publicité que pour lancer un film de De Mille. Puis rien ne se produisit car on lui donna des rôles insignifiants.

Désireuse de travailler, ambitieuse, pleine d'énergie, nerveuse, elle sentait qu'on la tenait à l'écart. Tous les jours elle se rendait au studio pour ses leçons. Toutes les semaines elle retirait son salaire de plusieurs centaines de dollars. On lui renouvela son contrat mais on ne lui donna pas de travail.

Un an s'était passé et un jour que son courage menaçait de fléchir un incident banal vint la bouleverser. Saisissant un vase elle le lança dans un miroir. Vitres, miroirs, globes électriques, ampoules, potiches furent brisés. Après cette crise elle se sentit mieux. Elle se prit à espérer. On lui donna de petits rôles. Mais au moment des répétitions elle fut atteinte de paralysie infantile. "Je me tuerai si je suis paralysée," se dit-elle. Un long repos lui rendit la santé. Elle est aujourd'hui parfaitement rétablie. Son apparence a autant changé que ses idées. Sa chevelure est maintenant d'un blond naturel et Ida embellit de jour en jour. Elle surveille ses sautes d'humeur et il n'y a aucun danger qu'elle saccage une autre fois son appartement. Elle sait maintenant ce qu'elle veut faire, ce qu'elle doit faire et elle le fait en entier et parfaitement. Elle est aujourd'hui une étoile.



"Maid of Salem"

Film Paramount

Les vedettes en sont:

Claudette Colbert
Fred MacMurray
Harvey Stephens
Gale Sondergaard
Louise Dresser
Bonita Granville

SOYEZ CADAVRE PUIS ARTISTE !

Saviez-vous que d'être un cadavre est un des nombreux moyens d'entrer au studios et de commencer une carrière au cinéma ? Les autres méthodes sont de s'engager comme fille de vestiaire, liftier, demoiselle de téléphone, sténographe ou comparse.

Deux anciens cadavres de la compagnie Warner sont aujourd'hui vedettes et bien vivantes. Ce sont Jean Muir et Errol Flynn. Mlle Jean Muir fut d'abord un cadavre non identifié dans "Bureau of Missing Persons". Depuis elle s'est créé une réputation en jouant dans "As The Earth Turns", "The World Changes", "Desirable", "Dr Monica" et "Midsummer Night Dream". Elle fait partie de la distribution d'un film qu'on vient de terminer "Her Husband's Secretary".

M. Flynn fut d'abord le cadavre de Gregory Moxley dans "The Case of the Curious Bride". La seconde fois qu'il parut dans un film, ce fut avec Claire Dodd à laquelle il servait de cavalier. Mais la jeune actrice accaparait toute l'attention. La troisième fois, il tenait le sabre du capitaine Blood. Et maintenant il est un des acteurs les plus admirés de la capitale du cinéma.

C'est comme ouvreuse que Pauline Caron fit ses débuts au cinéma. Elle devint première vedette puis elle se maria et disparut. Elle est revenue récemment aux studios Warner. Elle apprit la technique du parlant en travaillant. Elle tient un rôle relativement important dans "Her Husband's Secretary."

June Travis commença aussi comme fille de vestiaire. Marie Wilson, qui est maintenant une comédienne très populaire commença comme comparse. Elle sortait de la foule pour y disparaître aussitôt. A la fin elle attira l'attention des directeurs par son sens de la comédie et obtint des rôles.

Bobby March, le jumeau de Billy, qui joua dans "Anthony Adverse", "The White Angel", "The Prince and The Pauper" et "Penrod and Sam", commença par servir de doublure à Billy. Il est maintenant son égal.

Rosalind Marquis, jeune chanteuse de talent qu'on a pu admirer dans "Gold Diggers of 1937" est une autre jeune fille qui commença sa carrière comme téléphoniste. Elle joue dans "Marked Woman".

Presque tous les grands acteurs commencent dans des rôles obscurs. Parfois ils ne sont que des comparses silencieux. Errol Flynn, Jean Muir, Marie Wilson sont la preuve que toutes les méthodes d'arriver sont bonnes quand on a du talent.

BEVERLY ROBERTS TIENT A CHOISIR LE JEUNE PREMIER

On disait des actrices d'autrefois qu'elles avaient du tempérament parce qu'elles faisaient des crises de larmes et que pour un rien elle déclaraient, — c'était au temps où le contrat n'avait pas été importé à Hollywood — qu'elles ne joueraient plus ou qu'elles ne joueraient qu'à telle ou telle condition. Aujourd'hui que tout a été réglé dans les grandes usines à tourner des films les tempéraments existent encore, mais ils s'expriment autrement.

Beverley Roberts, elle, ne consent à jouer qu'avec des partenaires qu'elle juge assez hommes pour faire ressortir sa féminité avec avantage. Elle a un goût particulier pour ceux qu'elle considère les héros. Mais semble-t-il, elle seule peut les choisir. Quand elle joue avec un jeune premier trop suave, "civilisé" elle ne se sent pas elle-même et elle joue mal. Par contre l'inspiration lui revient devant un type viril et alors elle fleurit comme une fleur en mai. C'est pourquoi, prétend-elle, elle a eu tant de plaisir à jouer dans "God's Country and the Woman" avec le célèbre George Brent. Nous ne croyons pas sortir du sujet en disant ici que George Brent n'est pas aussi difficile en ce qui concerne ses partenaires féminins.

"Je crois que la plupart des femmes comprennent ce que je veux dire, dit Mlle Beverley Robert. Mon Dieu, je n'ai pas d'illusion sur mes modestes talents, je ne suis qu'une jeune fille qui travaille ferme pour faire son chemin. Mais j'adore mon art, c'est ma vie, et j'ai longuement réfléchi à ce qui fait que je réussis dans tel rôle avec un homme de mon choix comme partenaire et que j'ai manqué tel autre rôle parce que le héros qu'on m'avait donné comme partenaire n'était pas de mon genre. Sur la scène comme au studio, je n'ai jamais pu exprimer ma personnalité quand je jouais avec un homme trop subtil, trop délicat, trop sensible.

Mlle Beverley Roberts est une jeune fille de Brooklyn qui joua successivement sur les scènes de New-York et de Londres, qui chanta dans les cabarets de Paris. Elle est depuis un an sous contrat avec la compagnie Warner. Le premier film dans lequel le public eut l'occasion de la voir fut "The Singing Kid" dans lequel elle avait pour partenaire Al Jolson. Depuis, elle parut avec Joe-E. Brown dans "Son's O' Guns"; avec Ross Alexander dans "Hot Money"; avec Pat O'Brien et James Gagney dans "China Clipper".

Stolen Holiday
Un film First National

Les vedettes en sont:
Kay Francis
Claude Rains
et
Ann Hunter

UNE SYMPHONIE DE BOUTEILLES

Bien que la loi de la prohibition ait été abrogée depuis longtemps éliminant avec elle le problème pour les studios des bouteilles vides, la compagnie Warner continue de garder un stock imposant de bouteilles d'avant-guerre et du temps de la prohibition. Cette collection installée dans une salle spciale sur des tablettes n'a pas le temps de disparaître sous la poussière. On les remplit suivant les besoins de limonade pour figurer le champagne, de thé quand il s'agit de donner l'illusion du whisky, de soda aux framboises pour le vin.

Quelques-unes des bouteilles portent de vieilles étiquettes devenues introuvables et elles servent dans les films d'époque. D'autres sont de marques plus récentes et ne sont conservées que pour éviter aux directeurs du département des accessoires d'avoir à en trouver d'autres.

On se sert d'une grande partie de la collection dans "Her Husband's Secretary", le film dans lequel Jean Muir, Warren Hull et Beaverley Roberts sont les vedettes.

Dans une des scènes de ce film qui se passe dans un club de nuit on étale plus de 400 bouteilles. Plusieurs d'entre elles sont vides. Trois ou quatre douzaines au plus sont remplies et placées à la main du barman. D'autres sont sur les tables ou dans les mains des serveurs. Aucune des bouteilles ne fut brisée pendant qu'on tournait le film, mais six se brisèrent pendant qu'on les transportait du département au studio.

Si le film se passait dans un autre pays, on sortirait une autre partie de la collection. Quand on n'a pas une bouteille demandée, on en possède un catalogue et on les fait venir.

Entre temps la collection continue d'augmenter. Il n'y avait que 300 variétés au temps de la prohibition. On en possède maintenant 700.

VOUS VOULEZ FAIRE DU CINEMA? FAITES COMME ROBERT WILCOX N'ALLEZ PAS A HOLLYWOOD!

(Suite de la page 21)

faire était de présenter au jeune homme un contrat pour y apposer sa signature. Il le signa et deux jours après sa découverte il était en route pour Hollywood sans jamais avoir visité un studio.

Bien que sa stratégie n'était pas intentionnelle elle n'en était pas moins parfaite dans l'opinion de Mlle Ryman qui connait tous les trucs pour parvenir à l'écran. Il est inutile pour ceux qui cherchent une carrière à l'écran de forcer les portes des studios ou de s'engager comme "extra". Le meilleur moyen est d'obtenir une bonne éducation et ensuite d'entrer dans une troupe d'acteurs de petits théâtres ou d'acteurs amateurs dans sa ville natale si possible.

C'est à ces endroits que vont d'abord les personnages représentant les studios pour recruter des acteurs nouveaux. Dans ces expéditions de ville en ville la première chose que fait Mlle Ryman est de s'inforber s'il y a un collège dans la municipalité. Il semble que le public exige plus de culture et plus de raffinement de ces acteurs et actrices improvisés tout comme le même public améliore sensiblement sa culture avec le progrès moderne. Le scout des studios Universal se mêle aux étudiants dans toutes leurs fonctions et prend note de tout. Les profils des deux sexes reçoivent une attention toute spéciale. Dans le cas de "possibilités" du sexe féminin leur taille devrait avoir environ 5 pieds et 4 pouces. La stature est secondaire car le premier point est d'enregistrer sur le celluloid un profil impeccable.

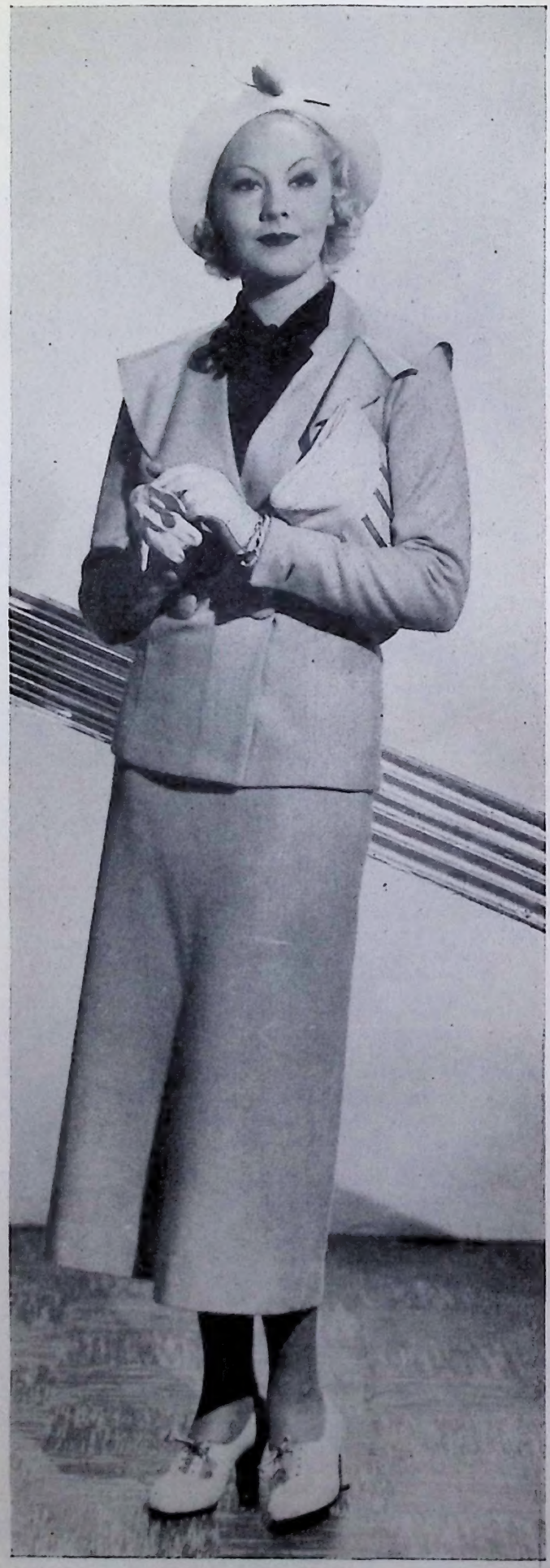
Quand les collégiens n'ont pas d'expérience théâtrale ou n'ont pas les aptitudes requises, l'attention des studios se concentre sur les organisations de petits théâtres. Broadway ne les intéresse pas beaucoup. Donc, bien qu'il n'en ait pas eu l'intention préméditée, Robert Wilcox prit la bonne route pour arriver à Hollywood quand il partit de Los Angèles pour se rendre à Buffalo.

Son engagement pour la distribution de "The Road Back" fait partie d'une politique établie de l'Universal en montrant à l'écran autant de jeunes et nouveaux personnages que possible dans cette fameuse histoire de Erich Maria Remarque. Déjà Larry Blake, Maurice Murphy, John Emery et Eugène Garrick ont été retenus pour ce film en conformité avec la politique énoncée plus haut. Les vétérans de la guerre seront aussi représentés par Slim Sommerville, Louise Fazenda, Lionel Atwill et Andy Devine. James Whale aura charge de la production.

L'histoire de "Après" qui fait suite "A l'Ouest Rien de Nouveau" est basée sur la grande retraite allemande sur le front de l'Ouest. Robert Wilcox fera donc son entrée au cinéma au son de l'artillerie, un casque de soldat allemand sur la tête, et une bayonnette à sa carabine. Il aura plusieurs mois de campagne à faire avant d'être démobilisé pour prendre une vacance chez ses parents qui demeurent au numéro 303 rue Darmouth.

La mode à Hollywood

Phyllis Claire



June Knight

UNE NOUVELLE PUBLICATION MENSUELLE :

RADIO-ROMAN

Tous les mois, un roman complet choisi parmi les plus grands succès de la radio.

LE PREMIER NUMERO

Contient

L'HOMME AUX YEUX ETEINTS

Par JEAN BART

Prix exceptionnel, 15 sous

EN VENTE PARTOUT

EDITIONS - EDOUARD - GARAND

1425 rue Sainte-Elisabeth

MONTREAL

EN VENTE PARTOUT

Hollywood Album

Contenant 68 portraits d'artistes de cinéma.

Couverture en 2 couleurs — Intérieur imprimé en noir et brun — Sur papier de luxe.

UNE OEUVRE D'ART.

Prix : 15 sous — Par malle : 16 sous.

EDITIONS - EDOUARD - GARAND

1425 rue Sainte-Elisabeth,

MONTREAL

Paraîtra prochainement

Une nouvelle publication mensuelle

ROMANS-DETECTIVE

La seule publication du genre publiée en français au Canada.

Contiendra dans chaque livraison : **Un grand roman policier abondamment illustré.**

Ecrit par les meilleurs auteurs du genre dont :

Edgar WALLACE, Agatha CHRISTIE, auteurs anglais — Louis Joseph VANCE, Sax ROHMER, auteurs américains — René PUJOL, Léon GROC, auteurs français — Horace Von HOFFEL, auteur allemand.
Etc., Etc., Etc., Etc.

En plus dans chaque numéro, interviews de nos principaux chefs de police.

Nouvelles policières, romans courts, etc.

Prix : 15 sous.

EDITIONS EDOUARD GARAND

1425 RUE STE-ELISABETH - - - - - - - - MONTREAL

LE CLUB BEAVER

Au temps où florissait le commerce des fourrures, alors que les gentilshommes aventuriers se rassemblaient au célèbre Club Beaver pour raconter leurs hasardeux voyages au nord-ouest, le gin de Kuyper, avec sa réelle saveur de Hollande, était un grand favori, tout comme il l'est encore aujourd'hui.

Nouveaux et commodes flacons **PLATS**

40 ONCES, 2,65 $

26 ONCES, 1,90 $

10 ONCES, 85 ¢

Cette Réelle Saveur de Hollande

GIN de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.

162F